
Discours à la Jeunesse.

Numéro d'inventaire : 2010.08637

Auteur(s) : Jean Jaurès

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Rieder (F.) & Cie, éditeurs, ancienne librairie E. Cornely (7 place Saint-Sulpice Paris 6e)

Imprimeur : Imp. de Persan-Beaumont

Date de création : 1910 (vers)

Description : Brochure agrafée, couverture papier.

Mesures : hauteur : 168 mm ; largeur : 104 mm

Notes : Discours prononcé à la distribution des prix du lycée d'Albi en 1903.

Mots-clés : Politique de l'éducation

Distributions de prix et livres de prix

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Albi

Nom du département : Tarn-et-Garonne

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 27

Lieux : Tarn-et-Garonne, Albi

A222

JEAN JAURÈS

DISCOURS
A LA JEUNESSE

PARIS

F. RIEDER ET C^{ie}, ÉDITEURS

(Ancienne Librairie E. CORNELY)

7, PLACE SAINT-SULPICE (VI^e)

Prix : 10 francs

DISCOURS A LA JEUNESSE

*Voici le texte du discours prononcé par
M. Jaurès, vice-président de la Chambre des
députés, à la distribution des prix du lycée
d'Albi, en 1903 :*

MESDAMES,
MESSIEURS,
JEUNES ÉLÈVES,

C'est une grande joie pour moi de me retrouver en ce lycée d'Albi et d'y reprendre un instant la parole. Grande joie nuancée d'un peu de mélancolie ; car lorsqu'on revient à de longs

intervalles, on mesure soudain ce que l'insensible fuite des jours a ôté de nous pour le donner au passé. Le temps nous avait dérobés à nous-mêmes, parcelle à parcelle, et tout à coup c'est un gros bloc de notre vie que nous voyons loin de nous. La longue fourmilière des minutes emportant chacune un grain chemine silencieusement, et un beau soir le grenier est vide.

Mais qu'importe que le temps, nous retire notre force peu à peu, s'il l'utilise obscurément pour des œuvres vastes en qui survit quelque chose de nous ? Il y a vingt-deux ans, c'est moi qui prononçais ici le discours d'usage. Je me souviens (et peut-être quelqu'un de mes collègues d'alors s'en souvient-il aussi) que j'avais choisi comme thème : les Jugements humains. Je demandais à ceux qui m'écoutaient de juger les hommes avec bienveillance, c'est-à-dire avec équité, d'être attentifs dans les consciences les plus médiocres et les existences les plus dénuées, aux traits de lumière, aux fugitives étincelles de beauté morale par où se révèle la vocation de grandeur de la nature humaine. Je les priais d'interroger avec indulgence le

tâtonnant effort de l'humanité incertaine.

Peut-être, dans les années de lutte qui ont suivi, ai-je manqué plus d'une fois envers des adversaires à ces conseils de généreuse équité. Ce qui me rassure un peu, c'est que j'imagine qu'on a dû y manquer aussi parfois à mon égard, et cela rétablit l'équilibre. Ce qui reste vrai, à travers toutes nos misères, à travers toutes les injustices commises ou subies, c'est qu'il faut faire un large crédit à la nature humaine ; c'est qu'on se condamne soi-même à ne pas comprendre l'humanité, si on n'a pas le sens de sa grandeur et le pressentiment de ses destinées incomparables,

Cette confiance n'est ni sotte, ni aveugle, ni frivole. Elle n'ignore pas les vices, les crimes, les erreurs, les préjugés, les égoïsmes de tout ordre, égoïsme des individus, égoïsmes des castes, égoïsme des partis, égoïsme des classes, qui appesantissent la marche de l'homme, et absorbent souvent le cours du fleuve en un tourbillon trouble et sanglant. Elle sait que les forces bonnes, les forces de sagesse, de lumière, de justice, ne peuvent se passer du secours du temps, et que la nuit de la servi-